

«**la vie grandit lorsque j'aime**»

Parole de Vie

«Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jn 10,10)

à partir d'un commentaire de Chiara Lubich. Adaptation faite par le centre Gen3

4



Jésus est venu sur terre parce que son Père l'a envoyé nous donner sa vie divine.

La vie que Jésus est venu nous porter n'est pas la simple vie terrestre que nous avons reçue de nos parents. La vie qu'il nous transmet est de fait la vie éternelle.



Mais la vie éternelle, la vie de Dieu, nous le savons est l'amour

Jésus, en venant sur cette terre, a vécu par amour, et il nous transmis ce même amour qui brûlait en lui.



Puisque Jésus ne possédait pas seulement la vie mais qu'il était «la» vie, il peut la donner en abondance.



D'où venait l'amour de Mère Thérèse de Calcutta, qui s'est fait une mère pour chaque enfant abandonné et soeur de toute personne seule?  
Et l'étreinte universelle de François d'Assise, capable d'accueillir les pauvres et de reconnaître chaque créature comme des frères et des soeurs ?

Il possédaient une vie extraordinaire, celle que Jésus leur avait donnée.

Comment pouvons-nous vivre cette parole?



En accueillant la vie que Jésus nous donne, Vie qui peut toujours grandir dans la mesure où nous aimons

### Comment ça s'est passé pour ...

A propos de la compétition, j'ai remarqué que des fois on tend à faire du sport quelque chose de violent. Souvent c'est comme s'il s'agit d'une espèce de guerre ou compte seulement gagner n'importe comment.

Il y a quelque temps j'ai fait cette expérience. Lors d'une partie j'étais en défense. L'adversaire que je marquais était très «physique». Il s'appuyait sur moi, et il était toujours au contact. Un certain moment j'ai fait une faute et mon adversaire est tombé par terre. Il ne s'est rien passé de grave, je vais le trouver et je le relève.

Il s'est alors passé quelque chose d'étrange: mon entraîneur, de son banc, s'est mis en colère parce que j'avais aidé mon adversaire. Selon sa philosophie, je n'aurai pas du l'aider à se relever, puisqu'il est mon ennemi, et pas mon ami.

Par contre, moi, je pense que je devais l'aimer et aimer aussi mon entraîneur en lui faisant comprendre, bien sûr, que je devais vaincre, mais que je pouvais le faire en respectant mon adversaire. Alors j'ai pensé que je devais jouer à partir de ce jour-là comme si je jouais avec Jésus, moi contre Jésus, ensemble.

J'ai ainsi continué à respecter mon entraîneur, en écoutant tous ses conseils, mais aussi en cherchant à lui faire comprendre que l'adversaire est un frère à aimer et à respecter aussi dans le jeu.

(Andrea-Italie)